CAIRN.INFO
CHERCHER, REPÉRER, AVANCER

LE CENTRE, LA MÉMOIRE, L'IDENTITÉ. DES USAGES DE L'HISTOIRE DANS LA (RE)-CONSTRUCTION DU NOUVEAU MARCHÉ DE DRESDE

Chloë Voisin

ERES | « Espaces et sociétés »

2007/3 n° 130 | pages 87 à 101

ISSN 0014-0481
ISBN 2749207872

Article disponible en ligne à l'adresse :

---

http://www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2007-3-page-87.htm

---

!Pour citer cet article :

Chloë Voisin, « Le centre, la mémoire, l'identité. Des usages de l'histoire dans la (re)-construction du Nouveau marché de Dresde », *Espaces et sociétés* 2007/3 (n° 130), p. 87-101.
DOI 10.3917/esp.130.0087

Distribution électronique Cairn.info pour ERES.
© ERES. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 82.224.222.218 - 27/03/2016 10h47. © ERES

Le centre, la mémoire, l'identité. Des usages de l'histoire dans la (re)-construction du Nouveau marché de Dresde

Chloë Voisin

Le Neumarkt (Le Nouveau marché) est le quartier du centre historique de Dresde qui se déploie autour de la Frauenkirche (Église Notre-Dame) et qui a subi le plus de destructions lors du bombardement de la ville par les Alliés, le 13 février 1945. Depuis cette destruction, les débats font rage pour déterminer sous quelle forme ce quartier doit être reconstruit : les autorités socialistes ont multiplié les concours d'architectes et n'ont finalement procédé qu'à des aménagements secondaires ; depuis la Réunification, la municipalité a tout autant hésité. Ce n'est qu'avec la reconstruction de la Frauenkirche que l'impulsion décisive a été donnée : il n'était désormais plus tenable de laisser le symbole de Dresde régner sur un gigantesque parking.

La reconstruction est aujourd'hui en cours : le parti d'un Neumarkt historicisant a gagné contre celui défendant l'érection d'un monument moderne rendant mémoire au quartier disparu. La difficulté de cette opération d'aménagement tient à la place centrale de l'histoire sur ce territoire : le Neumarkt

Chloë Voisin, élève de l'École normale supérieure, Ulm, Paris, étudiante en Master 2 Recherche, « L'urbanisme et ses territoires », Institut d'urbanisme de Paris, université Paris XII, Créteil
Chloe.voisin@ens.fr

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 82.224.222.218 - 27/03/2016 10h47. © ERES

et la Frauenkirche sont en effet les symboles à la fois de la gloire passée de Dresde, de sa destruction à deux reprises (par les bombes alliées puis par les *bulldozers* socialistes) et de sa quête d'identité actuelle.

Ainsi posée, la question de la reconstruction du Neumarkt exige de dégager deux sens du mot « histoire » : d'une part, celui de « suite d'événements qui ont marqué une période », d'autre part, celui de « mémoire que les générations postérieures conservent d'une période ». En effet, il existe toujours dans une opération d'aménagement, tout particulièrement dans celle-ci, une tension entre l'histoire comme récit assumé par des historiens, et l'histoire comme récit assumé par une mémoire habitante : car ce qui est en jeu, c'est la représentation matérielle d'un passé ou de l'interprétation que l'on en fait. C'est pourquoi il est nécessaire de poser la question des représentations, et plus précisément, celle du mythe et de la mémoire.

Qui sont les acteurs qui introduisent l'histoire dans l'opération ? Quel sens est donné à ce terme ? Que cherche-t-on à atteindre en la convoquant comme fondement à une opération d'aménagement, à expliquer un territoire… à conforter une image mythique de la ville en puisant dans la mémoire habitante ?

C'est cette tension, entre exigence de l'histoire en son premier sens et émotion de l'histoire en son deuxième sens, qui est actuellement lisible sur le Neumarkt : en cherchant à panser les blessures du passé, sans pourtant pouvoir, ni vouloir, engager un débat sur le terme « histoire », employé à tout va, on *construit* le Neumarkt, bien plus qu'on ne le *re*construit.

Il s'agit, à travers cet exemple, de rendre compte des débats actuels au sujet de la reconstruction et de la mémoire en Allemagne, qui restent trop méconnus en France. Trois points seront donc abordés : d'une part, la reconstruction actuelle, d'autre part, les raisons invoquées pour l'utilisation de l'histoire dans cette opération, et enfin le sens que l'on peut donner à cette reconstruction.

La reconstruction en cours : le choix de l'historicisme

Les acteurs et les débats autour de la reconstruction

La forme à adopter pour la reconstruction du Neumarkt a été sujette à débat : si on a beaucoup parlé de « retrouver par la reconstruction la mémoire du lieu », le débat s'est cependant moins porté sur cette mémoire que sur la *forme* à donner au quartier. Les questions qui ont guidé le débat public furent : « Forme moderne ou non ? Prise en compte de l'héritage socialiste ou non ? Reconstruction, partielle, totale ? », plutôt que « Quelle est la couche historique à prendre en compte ? Accepte-t-on d'ouvrir le débat sur le passé pour créer un monument, c'est-à-dire une œuvre contemporaine qui rappelle à la mémoire le passé ? ».

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 82.224.222.218 - 27/03/2016 10h47. © ERES

Les différents acteurs se sont longuement opposés en deux camps adverses : les partisans d'une reconstruction historicisante (des associations [1], les promoteurs [2]) contre les partisans d'une construction moderne faisant référence au Neumarkt disparu, tels le Bureau d'urbanisme ou certains intellectuels, comme les Professeurs Will et Meier de la Technische Universität Dresden, ou Norbert Huse, historien d'art (Will, 2000 ; Will et *al.,* 2002 ; Huse, 1997).

Les motivations des premiers sont diverses : les promoteurs défendent le parti du produit qui pourra séduire habitants, touristes et entreprises, et donc se vendre le plus vite et le mieux. Or la préférence de la majorité des habitants va à une reconstruction historicisante : et cela non seulement (pour les plus âgés notamment) pour des raisons de mémoire et de traumatisme lié à l'histoire allemande récente (nazisme, guerre, socialisme et Réunification) et à la destruction d'un quartier symbole et mythifié, mais aussi pour des raisons esthétiques ; les architectures socialiste, de la Réunification et moderne étant perçues globalement comme, sinon laides, du moins impropres à porter la mémoire d'un « quartier historique ». La Gesellschaft Historischer Neumarkt Dresden (GHND), l'association la plus influente et dont le discours est le plus construit, défend quant à elle, une reconstruction à 90 % du Neumarkt « historique » (sans plus de précisions) pour des raisons avant tout esthétiques, sous couvert de vouloir faire ainsi renaître la mémoire du quartier. Les 63 000 signatures recueillies en 2003 pour la pétition en faveur de son projet témoignent de son succès auprès de la population et des touristes. Ainsi, les différents défenseurs d'un Neumarkt historicisant s'influencent mutuellement et construisent un discours mêlant émotion (de la destruction), mythe (du Neumarkt baroque), mémoire (habitante), beauté et fierté perdues de Dresde.

Les motivations des seconds en revanche sont de respecter un certain « devoir de mémoire », tout en faisant œuvre contemporaine. Sur ce point, la position du Bureau d'urbanisme a évolué depuis 1995. Il a d'abord dirigé la rédaction d'une réglementation très stricte qui en fait menait à une reconstruction historicisante du Neumarkt. Mais devant l'impossibilité de faire voter cette loi (principe de la liberté artistique inscrit dans la Constitution allemande) et avec l'évolution des débats, il a organisé en 2000 un concours d'idées « l'Atelier Neumarkt 2000 » (*Atelier Neumarkt 2000*, 2000) pour dépasser le débat simpliste opposant une architecture moderne « sans

1. Nous en retenons deux : l'association internationale « Friends of Dresden » (les amis de Dresde) et celle qui est la plus présente dans le débat public, la Gesellschaft historischer Neumarkt Dresden, GHND (l'Association pour la défense du Nouveau marché historique de Dresde), toutes deux se présentant comme apolitiques.
2. VVK (Vermögensverwaltungskanzlei – Cabinet de Gestion des Biens), Mübau, Baywobau.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 82.224.222.218 - 27/03/2016 10h47. © ERES

visage » à une architecture traditionnelle « belle », et réfléchir à l'expression de la mémoire du quartier à travers une architecture contemporaine. Malgré l'intérêt des propositions, la Ville, ne possédant que peu de terrains, n'avait aucun moyen de les imposer.

La solution retenue par la municipalité, au terme des débats officiels, fut celle d'une législation minimale. Le choix de la forme a donc été laissé aux promoteurs. Il s'est porté massivement sur la construction de façades historicisantes.

L'historicisme

Deux types de principes président aujourd'hui à la reconstruction du Neumarkt, d'un côté ceux relevant de la législation, de l'autre ceux des promoteurs.

La législation prescrit certaines grandes lignes. D'une part, elle s'appuie sur la reprise du plan du Neumarkt d'avant 1945, dont la stabilité au cours du temps fut remarquable. Le regroupement de parcelles trop réduites et la simplification du plan des cours intérieures sont seuls tolérés. D'autre part, la reconstruction patrimoniale de vingt et un *Leitbauten* (« bâtiments devant servir de modèles pour l'ensemble bâti ») a été proposée par le Bureau régional à la conservation du patrimoine : ils sont censés être des reproductions exactes de bâtiments détruits, exceptionnels du point de vue de l'histoire de l'art, et pour lesquels on dispose de sources détaillées et fiables (plans, photos, fragments…). En réalité, seule leur façade ou la forme de leur cour sont reconstruites. D'autre part encore, les bâtiments modernes doivent respecter le cadre ancien (forme des fenêtres, hauteur maximale du toit, etc.). Enfin le mobilier urbain reprend la forme de l'ancien (pseudos anciens lampadaires et boîtes aux lettres).

« Avec nous il n'y aura pas de façades de verre et de fer […] Un touriste américain ne vient pas à Dresde pour admirer du verre et du béton[3]. » Les promoteurs ont clairement pris parti pour les *Rekonstruktionen*, terme difficile à traduire pour éviter la confusion avec celui de *Wiederaufbau* : si tous deux se traduisent par « reconstruction », ils rendent compte de deux procédés de construction distincts. Dans le premier cas, il s'agit de la reconstruction d'un bâtiment dont il ne reste rien, et/ou dont les sources ne sont pas sûres ni bien documentées. Dans le second en revanche, il s'agit de la reconstruction *patrimoniale* d'un bâtiment dont il reste ne serait-ce qu'une ruine (c'est le cas de la *Frauenkirche*). Le problème principal qui se pose est le manque d'exactitude des *Rekonstruktionen* : on peut trouver deux façades

3. Uwe Gabler, de la société VVK, quartier II, interview donnée au *Sächsiche Zeitung (le Journal de la Saxe),* 24.03.01.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 82.224.222.218 - 27/03/2016 10h47. © ERES

pour un bâtiment (Hôtel de Saxe/*Salamonis Apotheke*), des étages ajoutés soi-disant pour rendre le bâtiment plus harmonieux *(Haus zur Glocke)*, des façades simplement historicisantes *(Landhausstraße)*. Aucune plaque portant les dates de construction n'est jamais prévue : les faux anciens se veulent de vrais anciens. Ainsi, les bâtiments modernes sont peu nombreux, aussi discrets que possible *(Töpfergasse)* : car, sur ce territoire dit « historique », l'architecture contemporaine pâtit d'un discrédit complet. Peter Zirkel, architecte de l'unique bâtiment à façade moderne du Quartier IV, déclare : « Je vois souvent Dresde comme l'antithèse de Rotterdam […] : moins vivante, plus conservatrice, et très méfiante envers l'architecture contemporaine. […] La qualité des nouveaux bâtiments n'est souvent jugée qu'en comparaison avec le "vieux" Dresde, et non en fonction de leurs propres potentialités[4] ». En fait, le rejet de l'architecture contemporaine se concentre sur les façades donnant sur rue : le *façadisme* règne, structures intérieure et extérieure sont dissociées. Toutes les cours intérieures misent résolument sur l'architecture contemporaine, les grandes baies vitrées et les terrasses.

Le choix des strates historiques

Une couche architecturale est dénigrée de tous sur le Neumarkt, celle d'origine socialiste. Certes le *Kulturpalast* (Le Palais de la culture) semble toléré, cependant nombreuses sont les tentatives pour l'encastrer dans un nouveau complexe bâti. Le *Polizeipräsidium* (l'Hôtel de police) a été détruit ; les parcelles sont dessinées – et bâties – de façon à retrouver l'ancien plan, même si, à terme, ceci implique la destruction des bâtiments socialistes de la rue Wildsruffer, pourtant bien intégrés et entièrement loués. Cette strate disparaît peu à peu de ce territoire « historique », parce qu'elle est considérée comme illégitime.

Mais, dès qu'il s'agit de choisir une référence historique pour les *Rekonstruktionen*, la confusion est à son comble. L'argumentation de la GHND, en raison du rôle de « représentant de l'opinion de la population de Dresde et de l'Allemagne » qu'elle se donne, a beaucoup influencé les promoteurs dans leurs choix[5]. Elle est en cela intéressante : jouant sur l'image mythique d'un Neumarkt baroque, construit par Auguste le Fort et peint par Bellotto (Neidhardt, 2000), la GHND prône une reconstruction devant redon-

4. Peter Zirkel, dans une interview accordée à Franziska R. Ostertag (http://www.dresden-architektur.de/).
5. Le promoteur de Baywobau a ainsi demandé à la GHND, lors d'une réunion organisée par cette société en mai 2006, de choisir entre plusieurs esquisses pour un bâtiment ; la première esquisse a été rejetée par la Ville car jugée trop historicisante.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 82.224.222.218 - 27/03/2016 10h47. © ERES

ner à la place sa perfection baroque[6], mais elle propose aussi la reconstruction de bâtiments plus tardifs, des maisons bourgeoises construites entre 1760 et la fin du XIXe siècle et de styles très différents (Herzig, 1995). Ce ne sont en définitive que des critères esthétiques qui président au choix, et non une quelconque exigence historique. Ainsi, ce que l'on veut faire passer pour des *Wiederaufbauten* ne sont en vérité que des *constructions*, aux deux sens du terme, à la fois des bâtiments neufs et un mythe fait réalité, trahissant la conception que l'on se fait de l'histoire, ou du moins de l'architecture du passé – arrangée à notre goût contemporain.

« Faire intervenir l'histoire pour la reconstruction du Neumarkt » dit-on

L'historicisme permettrait de réaliser la double référence historique, celle de la mémoire longue de Dresde et du Neumarkt et celle de leur double destruction, que les deux reconstructions précédentes (socialiste et de la Réunification) ont négligé de faire. C'est parce qu'elles n'ont pas traité explicitement du rapport de la ville à sa mémoire, qu'elles ne sont pas considérées aujourd'hui comme de vraies *re*constructions.

Deux arguments sont donc avancés : d'une part, la possibilité de refaire du Neumarkt le centre historique qu'il a toujours été, d'autre part, celle de renouer avec un patrimoine malheureusement détruit. Le fil de « l'histoire » rompu depuis soixante ans serait enfin retrouvé. Mais de quelle histoire s'agit-il ?

Retrouver le centre historique perdu

Ce point suscite un large consensus : le Neumarkt a été le centre historique de Dresde et doit le redevenir. Or que signifie l'expression « centre historique » ?

Le Neumarkt est « le gamète » le plus ancien de Dresde. C'est là que s'est installée la colonie slave (VIIe siècle) à l'origine de la fondation de la ville (XIIe siècle). « Centre historique » signifie ici premier emplacement de la ville. Le Neumarkt a pris ensuite de l'ampleur, devenant centre de l'activité commerciale de la ville (marché établi par le Prince Moritz en 1547), de sa vie religieuse (avec la Frauenkirche principale église paroissiale de Dresde jusqu'à la Réforme) et du pouvoir (avec le choix des Wettiner de faire de Dresde leur résidence royale), la vitrine artistique du pouvoir royal, avec

6. Autour de la reconstruction de la parcelle de la Gewandhaus, tous les débats menés par la GHND portent sur la question de la perfection baroque de la place et jamais sur les *fonctions* des bâtiments à construire ni sur leur *sens* pour le Neumarkt comme quartier du centre-ville.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 82.224.222.218 - 27/03/2016 10h47. © ERES

notamment les embellissements prestigieux baroques commandés par Auguste le Fort (1670-1733). « Centre historique » signifie donc également « centre de la ville dans le passé ». En témoigne la peinture de Carl August Richter *Umsicht auf der Kuppel der Frauenkirche (Vue du haut de la coupole de l'église Notre-Dame)* qui donne à voir un panorama à 360° de la ville du haut de la coupole de la Frauenkirche. En ce temps, tout Dresde rayonnait autour du Neumarkt.

Cependant « centre historique » peut également se comprendre par centre « dans le passé » de la ville de Dresde. En effet, à l'orée du XXe siècle et de la transformation de Dresde en grande ville industrielle, le Neumarkt n'est plus qu'une place banale dans la ville. L'élite lui a préféré les confortables villas en périphérie, et seuls de petits artisans y habitent. Le pouvoir le quitte après la chute de la Monarchie et la Première Guerre mondiale. La période socialiste (1945-1989) ne choisit pas le Neumarkt comme centre de la ville socialiste, mais l'Altmarkt. Les bâtiments détruits en 1945 sont dégagés, la Frauenkirche est laissée en ruines, et après la construction du Kulturpalast (1969) en marge du Neumarkt, ce qui était une prairie à moutons, devient « l'arrière-cour » du Palais de la culture : un parking. Depuis, le Neumarkt n'est plus le centre de Dresde.

Un patrimoine détruit

On a coutume de parler à Dresde de la double destruction de la ville (Lerm, 2000), ou plus précisément du centre-ville. En effet, Dresde a subi de lourdes pertes lors des bombardements alliés des 13 et 15 février 1945, 15 km^2 de la vieille ville ont disparu. Le Neumarkt a été particulièrement touché. En 1945, les conservateurs du Patrimoine prévoyaient la protection des ruines des seuls châteaux, Frauenkirche, Johanneum, Cosel Palais, et Académie des beaux-Arts et des maisons bourgeoises de la Rampische Gasse. La reconstruction socialiste a poursuivi cette destruction de ce que l'on considère aujourd'hui comme patrimoine : les idées de rénovation urbaine, déjà à l'esprit des planificateurs avant 1945, trouvent alors le champ libre. Ainsi G. Weicker, un planificateur de Dresde, déclare : « La prise en considération du passé et de ce qui fut aimé – ce qui ne signifie rien de plus que la reconstruction de l'ancien – ne doit pas entrer maintenant en ligne de compte. La terreur des bombes a laissé la voie libre, il faut l'utiliser ! ». Le mot d'ordre est *Auflösung der Großstadt* (dissolution de la grande ville). Les *Seize principes de l'urbanisme de la RDA*[7] reprennent cette idée en la développant : « Le centre n'est ni un centre de commerce avec une foule de maga-

7. Texte voté par le Conseil des ministres le 27 juillet 1950 et base conceptuelle de tout l'urbanisme de la RDA (Minister für Aufbau, 1950).

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 82.224.222.218 - 27/03/2016 10h47. © ERES

sins qui se pressent les uns contre les autres, ni un centre de loisirs avec restaurants et cafés-concerts élégants, ni un centre de finances avec les banques et les sièges sociaux des grands Konzern ». L'opposition à la ville bourgeoise d'avant-guerre est affirmée : il s'agit de bâtir une nouvelle ville sans rapport avec l'ancienne. Le style traditionnel est vite abandonné, et le principe de Khrouchtchev[8], « il faut construire plus vite, mieux et moins cher » guide la reconstruction. C'est ce qui explique le dégagement définitif des ruines du tissu mineur du Neumarkt comme sa transformation en parking.

Ainsi au-delà de la perte patrimoniale, c'est la négation par les autorités socialistes de son intérêt comme territoire historique et symbolique – il n'est plus vu comme *Gesamtkunstwerk* (œuvre d'art totale) – que le nouveau Neumarkt symbolise. C'est pour cette raison que, malgré les aménagements dont il a bénéficié (*Polizeipräsidium*, immeubles d'habitation, complexe hôtelier…), il est perçu comme un trou dans la ville. Il n'aurait donc pas à entrer dans l'histoire.

Retrouver le Neumarkt

Or que signifient ces deux expressions « retrouver le centre historique de Dresde », et « recouvrer un patrimoine détruit »? Il semble qu'il y ait contradiction dans les termes. On peut décider de *refaire* du Neumarkt le centre de Dresde, en tentant d'établir une nouvelle centralité. Mais on ne peut retrouver ce qui a disparu. De même, le patrimoine est par définition non reconstructible : il suppose en effet l'originalité – même partielle – de la substance. Toute *Rekonstruktion* ne peut donc être que *copie.*

Pourtant ces expressions sont utilisées à Dresde et signifient : redonner au Neumarkt sa « forme » ancienne, celle d'avant 1945. L'historien et conservateur du patrimoine H. Magirius affirme[9] : « La Frauenkirche doit – si elle veut conserver sa place non seulement dans la silhouette de la ville mais également dans la vie de la ville – conserver cet environnement architectural à sa mesure [NDLR : la reconstruction historicisante du Neumarkt]. Dresde pourra ainsi gagner une mesure historique passée mais perdue grâce à laquelle les monuments de la Cour le long de l'Elbe seront mieux compris, ainsi qu'une forme architecturale de qualité. Sous cette forme, le quartier de la Frauenkirche sera à nouveau le vrai cœur de la ville de Dresde. » Est défendue l'idée que la compréhension de l'histoire ne peut passer que par une reconstruction de bâtiments disparus depuis plus de soixante ans et donc par l'effacement des stigmates de ces six décennies. Ce n'est possible que parce que l'héritage bâti socialiste n'est pas perçu comme héritage : par suite il

8. Congrès du Parti Communiste, 1954.
9. Magirius, in *Dresdner Hefte* 44, 1995.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 82.224.222.218 - 27/03/2016 10h47. © ERES

n'est pas nécessaire de composer avec lui. À cela s'ajoutent d'une part la déception devant l'architecture de la Réunification (l'opinion publique parle à son propos d'architecture *gesichtslos*, sans visage), d'autre part le mythe du Neumarkt d'avant guerre comme « œuvre d'art totale », à la beauté unique et irremplaçable, issue de la tradition picturale de Dresde et du fameux « regard de Canaletto » (Neidhardt, 1983). Dès lors, les expressions de « centre historique » comme de « patrimoine » ne renvoient plus qu'à des formes architecturales : retrouver le Neumarkt historique équivaut à reconstruire une image en concordance avec celle que l'on se fait de ce qu'a dû être le Neumarkt, et de ce que doit être le centre-ville historique d'une ville européenne (Will, 2000 ; Symposium und Ausstellung, 2000) : des bâtiments « anciens », un bâti dense, des rues étroites…

C'est ainsi que l'histoire au sens de « mémoire que la postérité garde d'événements passés » est convoquée : une image plus qu'un sens de l'histoire.

Interprétation : la reconstruction du Neumarkt comme volonté d'oublier l'histoire

L'oubli de l'histoire par le mythe

La mémoire et sa conservation sont au cœur du problème du Neumarkt. Il s'agit de panser les blessures ouvertes par le 13 février 1945 et creusées par l'urbanisme de la RDA. Une plaque commémorative ne saurait y suffire : les bâtiments eux-mêmes doivent porter témoignage de l'histoire du quartier. Cependant, la reconstruction actuelle ne cherche pas à faire réfléchir sur l'histoire, elle en fige bien davantage une interprétation. Les conflits possibles sont gommés pour créer une harmonie de façade.

C'est ainsi que l'on peut interpréter le refus de faire un vrai musée, qui supposerait de procéder à une reconstruction complète : tous les acteurs veulent que le Neumarkt vive comme avant, soit un nouveau bout de ville. De même, l'évitement du conflit des interprétations explique l'absence de prise en compte par les investisseurs des projets, pour certains ambitieux, de l'Atelier Neumarkt 2000 : le projet de Code Unique pour la maison An der Frauenkirche 20, bâtiment en verre reprenant la forme de l'ancienne maison dont l'image est en surimpression sur la façade, parvenait à porter la mémoire du quartier en évitant la copie et en affirmant le nouveau dynamisme de l'architecture de Dresde. Ces projets, pourtant peu polémiques, renvoyaient à la perte définitive du vieux Neumarkt, et ne trouvaient donc pas d'écho positif dans la population ni chez les touristes[10]. Le refus de faire des monuments et d'accepter l'existence du patrimoine hérité du socialisme peut s'interpréter

10. Entretien avec Mme Taubert, Bureau d'Urbanisme de Dresde, 2005.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 82.224.222.218 - 27/03/2016 10h47. © ERES

dans les mêmes termes. Car, comme le rappelle Mme Dolff-Bohnekämper (Bureau à la conservation du Land de Berlin) « les *Denkmale* (monuments) contiennent encore tous les partis pris de l'histoire et ils contiennent ainsi des conflits qui ne sont toujours pas clos et surtout les conflits entre l'Est et l'Ouest[11] ».

Ce qui pose problème sur le Neumarkt, c'est moins la construction, par les investisseurs, la GHND, ou la presse, d'un mythe (pour panser des blessures, pour attirer des touristes, pour des raisons esthétiques…) que leur refus d'assumer ce parti pris : « ici, nous construisons pour vous un mythe ». Tous parlent au contraire de « renouer le fil de l'histoire rompu », de « retrouver une identité perdue », donc de faire un « symbole historique ». Or cela supposerait l'ouverture du débat, le travail des historiens, l'acceptation de la perte du vieux Neumarkt et la prise en considération des soixante dernières années qui ont façonné un nouveau Neumarkt. La continuité historique voulue exclut de prendre le passé « à la carte ».

Ainsi la soi-disant prise en compte de l'histoire semble cacher un travail d'esthétisation : ce qui est défendu, c'est une *image*, façonnée à partir de différents témoignages vantant la grandeur du Dresde « d'avant[12] », et de tableaux et photographies, mais dont jamais la valeur testimoniale n'est discutée. Les arguments avancés contre les bâtiments socialistes se fondent également pour la plupart sur des critères esthétiques. Le Kulturpalast par exemple n'est pas condamné pour l'idéologie dont il est l'incarnation mais en raison de seuls critères formels[13]. Il ne plaît plus et empêche de retrouver l'ancienne structure foncière. Les investisseurs se retournent alors vers une pseudo architecture traditionnelle dite de « qualité », la majorité de la population se déclarant déçue par l'architecture de la Réunification et plus globalement par l'architecture moderne et contemporaine. Cette déception peut expliquer ce retour à l'historicisme, sans le justifier. Le débat sur la question de l'architecture contemporaine elle-même : sa qualité, les critères pour en juger, sa réception, sa capacité d'intégration, est de fait impossible.

On peut certes interpréter les choix opérés sur le Neumarkt comme relevant en partie d'une stratégie de marketing : en profitant d'un courant d'opinion favorable à l'architecture traditionaliste, les investisseurs vendent à des entreprises ou à des commerces de luxe, soucieux de leur image de marque, une « architecture typique de la vieille ville européenne créatrice d'urbanité », prétendant faire œuvre de mémoire, redonner à la ville son identité perdue tout en offrant en même temps tout le confort moderne. Le succès est certain. Reste la question : où se trouve l'identité de Dresde ? Sur le

11. Émission *Métropolitain,* 20 octobre 1999, France Culture.
12. http://nobelprize.org/medicine/laureates/1999/blobel-autobio.html
13. Cf. les différents forums Internet où chacun peut donner son opinion à ce sujet.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 82.224.222.218 - 27/03/2016 10h47. © ERES

Neumarkt, promu « centre-ville traditionnel », où les touristes ne font jamais que rencontrer d'autres touristes, où bientôt magasins, restaurants et hôtels de luxe aseptisés, dont l'offre ne s'adresse pas aux habitants de Dresde, ouvriront leurs portes ? N'a-t-on pas de meilleures chances de saisir la vie de Dresde dans le quartier alternatif de la Neustadt, dans la grande cité socialiste de Gorbitz ou encore dans les périphéries s'étendant à perte de vue dans la campagne environnante ? C'est ce que défend H. Schellenberg (professeur d'urbanisme à la TU Dresden) : l'identité de Dresde serait dans ce polycentrisme, le seul centre ville ne saurait donc la résumer (Symposium, *op. cit.*).

Si une chance a été ici manquée d'interroger voire de refonder l'identité de la ville, le fait que le Neumarkt soit simplement *construit* donne à la ville et à son centre une nouvelle unité. De même, la *forme* de cette reconstruction, pour contestable qu'elle soit, présente l'avantage, pour une ville comme Dresde, qui souffre comme toutes les villes d'ex-Allemagne de l'Est d'une crise durable[14] due à un manque d'attractivité, du mitage de l'espace et d'une sous-occupation de la ville centre, de garantir un succès immédiat de l'opération et un écho important dans l'opinion publique du monde entier. Aujourd'hui, les investissements sont relancés, la ville jouit d'une nouvelle image positive (celle d'une ville qui renaît de ses cendres) et d'un regain d'attractivité (le tourisme est relancé).

Il serait cependant trop facile d'analyser les choix faits sur le Neumarkt uniquement comme des réponses à une stratégie de marketing ou comme une manifestation de la crise de l'architecture contemporaine. Ils révèlent en effet plus profondément la difficulté des Allemands à revenir sur leur passé. Le sort du Neumarkt et de la Frauenkirche en est une incarnation particulièrement douloureuse.

L'impossible retour sur un passé récent difficile

Le bombardement de Dresde est au cœur du problème de mémoire qui se pose aujourd'hui sur le Neumarkt. Le travail des historiens sur ce terrain est tardif, et le flou régnant autour des conditions de ce bombardement entretient les récits les plus divers et les plus exagérés. En effet, si la municipalité a commandé récemment une étude à des historiens sur le nombre de morts et sur l'éventuelle présence d'avions de tirs américains qui auraient fusillé les colonnes de réfugiés tentant d'échapper au brasier, non seulement historiens et témoins n'arrivent pas à tomber d'accord, mais cette étude n'est pas diffusée. Le débat reste donc ouvert, mais il est lourd de soixante ans d'interprétations.

14. En témoigne la vente par la Ville de Dresde sur l'initiative de son maire Ingolf Rossberg (Parti libéral, FDP) de son parc de logement social au consortium américain Fortress Investment Group pour éponger ses dettes (9 mars 2006).

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 82.224.222.218 - 27/03/2016 10h47. © ERES

Le bombardement, en effet, a été aussitôt exploité pour en faire une arme de propagande (Margalit, 2002). Les nazis ont, les premiers, saisi « l'occasion » que leur offrait le « bombardement-surprise » d'une ville qu'ils n'avaient pas protégée contre une attaque aérienne, pour galvaniser la population : interdisant tout cliché de Dresde, ils ont utilisé les organes de presse de pays neutres tels que la Suède pour faire connaître l'horreur du bombardement et en durcir encore la réalité. S'est ainsi que Dresde est devenue « ville martyre ». La fin de la guerre ne marque pas le début du travail des historiens : les autorités socialistes se sont, elles aussi, emparées du bombardement pour combattre d'abord les anciens nazis, ensuite les « puissances impérialistes ». En effet, le bombardement a dans un premier temps été interprété comme une catastrophe due aux nazis, qui ont forcé le monde à entrer dans une guerre totale, et à tous ceux qui en Allemagne ont permis l'existence de ce pouvoir. Les coupables sont les Allemands ; les Alliés se sont défendus. Dès 1949 cependant, avec l'instauration d'une logique de blocs, ce sont les Américains et les Anglais qui sont directement accusés par le maire Weidauer d'avoir détruit une ville de culture sans buts militaires, afin de semer le chaos alors que les Soviétiques s'apprêtaient à la libérer. Dresde est vue comme la ville victime de la barbarie impérialiste cherchant à détruire le Socialisme avant sa victoire inéluctable. Parallèlement, le nombre de morts est soudain grossi et la beauté de Dresde avant guerre sans cesse rappelée *(ibid.)*. La RFA, pourtant du côté des « impérialistes », ne réagit pas, faisant de son côté un travail de mémoire qui ne peut se faire à l'Est. Si elle critique « l'exploitation macabre » du nombre de morts à des fins de propagande, elle fait bientôt à son tour de Dresde un symbole, cette fois, de la souffrance du peuple allemand et de la destruction de la culture allemande. Elle aussi durcit progressivement le ton : bientôt le bombardement de Dresde, ville innocente et martyre, est déclaré pire que la destruction d'Hiroshima, car son but aurait été de détruire le cœur de la culture allemande dans ce qu'elle avait de plus grand. Se succèdent ainsi de longs articles sur la gloire passée de Dresde. Le propos se dégage de la logique de blocs. Ce qui est ici en jeu c'est la vision du passé nazi, c'est la volonté d'atténuer sa culpabilité dans la guerre et de revendiquer le droit à la douleur. N'oublions pas qu'à l'inverse de la RDA, la RFA se pense comme régime succédant au nazisme.

Aujourd'hui, le National Partei Deutschlands (NPD, Parti national allemand) reprend ces arguments à son compte : la commémoration du 60e anniversaire de la destruction de Dresde, le 13 février 2005, a vu 5 000 membres de groupes nationalistes d'extrême droite comme le NPD, défiler, accompagnés de la musique de Wagner et de drapeaux noirs, revendiquant l'interprétation du bombardement de Dresde comme crime contre l'humanité, faisant par là écho au refus des parlementaires NPD d'observer les deux minutes de silence en souvenir des victimes du régime nazi sous prétexte qu'à Dresde

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 82.224.222.218 - 27/03/2016 10h47. © ERES

s'est produit un « Holocauste par les bombes[15] ». Pour la première fois, le parallèle est fait publiquement : les morts de Dresde équivaudraient aux morts d'Auschwitz. Le NPD exploite par là le sentiment de souffrance et d'injustice qu'a éveillé ce bombardement et ces soixante ans d'interprétations. Dans ce contexte, les affiches de la ville pour la commémoration du 13 février 2005 peuvent laisser songeurs : à côté du nom de Dresde sont évoqués en vrac, Bagdad, Coventry, Grosny, Guernica, Hambourg, Hiroshima, Leningrad, Moronvia, New York, Sarajevo, et Varsovie.

Le problème de ce bombardement n'a pas été laissé aux historiens : les dirigeants politiques comme l'opinion publique s'en sont emparés. Désinformation et propagande sont monnaie courante dans les discours tenus. Cette question douloureuse montre combien en Allemagne, le passé ne passe pas.

Le délicat problème qui est ainsi posé est celui de la responsabilité et de la réparation (Taylor, 2004) : dans quelle mesure une réparation est envisageable pour les victimes des bombardements alliés pendant la Seconde Guerre mondiale ? La polémique tourne autour de la question : le bombardement de Dresde a-t-il été un crime ? Si oui, une reconstruction à l'identique pourrait se justifier en vertu du droit à l'effacement des traces de cette offense injuste : ce serait un cas équivalent à celui de Varsovie, avec un décalage de soixante ans. Si non, une reconstruction à l'identique est un leurre. Le Neumarkt cristallise les diverses questions qui tournent autour de la culpabilité : dans quelle mesure l'ensemble du peuple allemand peut-il être considéré comme coupable ? Est-il possible d'accuser les Alliés sans donner prise aux révisionnismes ? Dans quelle mesure peut-on revendiquer une réparation et un droit à la souffrance publique après le IIIe Reich et Auschwitz ?

La difficulté à laquelle est confronté l'analyste est bien celle de la base sur laquelle il est possible de penser une situation dominée par la quête d'une identité aux multiples dimensions, parfois contradictoires (Jarzombek, 2000). Dans le mythe de la ville baroque, symbole de la culture allemande et joyau de la culture européenne, surexploité depuis 1945, couplé avec l'idée de crime, le bombardement n'a pas encore trouvé sa place : il reste une anomalie qui n'aurait pas dû être. Plus largement, c'est tout le récit de l'histoire de Dresde qui est brouillé. D'une part, le mode de perception normal de la ville est celui de la *comparaison* avant/après[16] : Dresde est perçue par le prisme de ce qu'elle fut et non de ce qu'elle est aujourd'hui (Rehberg, 2002). D'autre part, Dresde est rêvée comme aussi glorieuse qu'à ses plus grandes heures tandis que son déclin et ses difficultés économiques et urbanistiques sont mal acceptés. C'est la raison pour laquelle cette reconstruction est si problématique.

15. 21 janvier 2005, Parlement de Saxe.
16. Cf. tous les guides touristiques sur Dresde.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 82.224.222.218 - 27/03/2016 10h47. © ERES

Le passé récent n'est pas plus facile à envisager : en effet la période du socialisme souffre d'un discrédit important, chez les ex-« Ossis » comme chez les « Wessis », qui s'exprime notamment à travers la dévalorisation du bâti socialiste, empêchant ce travail de mémoire. C'est ainsi que la reconstruction qui a suivi la Réunification, pensée à l'origine comme un dialogue entre les deux Allemagnes, a pris comme unique modèle celui de l'Allemagne de l'Ouest.

Les conséquences sont doubles : d'une part, les ex-Ossis ont développé un complexe d'infériorité par rapport à l'Allemagne de l'Ouest. En effet, le gris de leurs villes contraste avec les couleurs et le lissé des villes de l'Allemagne de l'Ouest – pensons au Römer reconstruit à Francfort. Or ce gris ne se vend pas : les touristes comme les entreprises attendent un patrimoine, une image de ville historique réhabilitée. D'autre part, les ex-Ossis ont pris cette architecture de la Réunification comme le symbole de la colonisation par l'Ouest et de la ville capitaliste.

Ainsi peut s'expliquer ce retour vers le patrimoine : il participe d'une logique de réaffirmation des villes de l'Est face à la puissance des villes de l'Allemagne de l'Ouest. Il s'agit de prouver à la fois qu'elles possèdent encore, elles aussi, un patrimoine riche à faire valoir, et qu'elles ont autant participé à la gloire de la nation allemande que leurs voisines, et qu'à ce titre, elles doivent être traitées en égales. Le recours au patrimoine est un moyen de résistance à l'hégémonie Ouest-Allemande. En effet, ces villes, et Dresde en particulier, cherchent à transformer leur image, en Allemagne et sur la scène internationale, en essayant de faire oublier celle qui les réduit à des capitales de la grisaille, de la misère économique et de la difficile reconversion de leur héritage socialiste.

Se dessine ainsi une relation tourmentée au bâti dans ces villes qui traduit une réelle difficulté à revenir sur ce passé encore récent pour faire un travail de mémoire, pacifiant enfin les conflits toujours latents, qui tiennent à l'interprétation de l'histoire. Si la reconstruction socialiste pouvait être interprétée comme une amnésie, la reconstruction actuelle formalise elle aussi l'oubli consensuel du passé proche.

Références bibliographiques

Atelier Neumarkt Dresden 2000, 2000, Landeshauptstadt Dresden.

Dezernat für Stadtentwicklung. 1994. *Planungsleitbild Innenstadt Dresden* (Plan pour la ville centre de Dresde), Landeshauptstadt Dresden.

Dresdner Hefte 44. 1995. *Der Dresdner Neumarkt, auf dem Weg zu einer städtische Mitte* (le Neumarkt à Dresde, un centre urbain en devenir), Dresdner Geschichtsverein e.V.

Herzig, S. 1995. « Der Dresdner Neumarkt vom Ende des 18. Jahrhunderts bis zur Zerstörung » (le Neumarkt à Dresde de la fin du XVIIIe s. à sa destruction) dans

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 82.224.222.218 - 27/03/2016 10h47. © ERES

DRESDNER HEFTE 44. 1995. *Der Dresdner Neumarkt, auf dem Weg zu einer städtische Mitte,* Dresdner Geschichtsverein e.V. p. 29-36.

HERZIG, S. 2001. *Rekonstruktion als Methode der Denkmalpflege* (la *Rekonstruktion* comme méthode pour la conservation du patrimoine), Symposium « Nachdenken über der Denkmalpflege » Hannovre, Novembre.

HUSE, N. 1997. *Unbequeme Baudenkmale: Entsorgen? Schützen? Pflegen?* (Monuments dérangeants : détruire ? Protéger ? Conserver ?), Verlag C. H. Beck.

JARZOMBEC, M. 2000. *Urban Heterology; Dresden and the Dialectics of Post-traumatic History* (Hétérologie urbaine; Dresde et la dialectique d'une histoire post-traumatique), Studies in theoretical and applied aesthetics, Lund University.

LERM, M. 2000. *Abschied vom alten Dresden; Verluste historischer Bausubstanz nach 1945* (Adieu au vieux Dresde. La substance bâtie historique perdue après 1945), Rostock, Hinstorff Verlag GmbH.

MAGIRIUS, H. 1995. *Denkmalpflege in Sachsen 1894-1994* (Conservation du patrimoine en Saxe 1894-1994) – Landesamt für Denkmalpflege Sachsen.

MARGALIT, G. 2002. « Der Luftangriff auf Dresden. Seine Bedeutung für die Errinerungspolitik der DDR und für die Herauskristallisierung einer Kriegserrinerung im Westen » (« Le bombardement aérien de Dresde. Sa signification pour la politique mémorielle de la RDA et pour la cristallisation d'un souvenir de guerre à l'Ouest »), dans S. Düwell et M. Schmidt 2002, *Narrative der Shoah, Repräsentationen der Vergangenheit in Historiographie, Kunst und Politik* (Récits de la Shoah, représentations du passé dans l'historiographie, l'art et la politique) – Schöningh, p. 189-207.

MINISTERIUM FÜR AUFBAU DER DEUTSCHEN DEMOKRATISCHEN REPUBLIK. 1950. *Der Städtebau in der Deutschen Demokratischen Republik. Schöne Städte für ein schönes Leben,* Berlin, Ministerium für Aufbau der DDR.

NEIDHART, H.J. 1983. *Dresden, wie es Maler sehen* (Dresde, telle que les peintres l'ont vue), Édition Leipzig.

NEIDHARDT, H. J. 2000. *Der Dresdner Neumarkt: Herz und Seele der Stadt* (le Neumarkt à Dresde : coeur et âme de la ville) – Gesellschaft Historischer Neumarkt.

PINSON, G. 2000. « La "Reconstruction critique" à Berlin : entre formes et idéologie », *Le Visiteur* n° 6, p. 130-155.

REHBERG, K.S. 2002. « Das Canaletto-Syndrom; Dresden, als imaginäre Stadt » (le Syndrome Canaletto ; Dresde comme ville imaginaire), *Ausdruck und Gebrauch* 1, Thelem, p. 78-88.

SYMPOSIUM AND AUSSTELLUNG. Sommer/Herbst 2000. *Dresden, Europäische Stadt; Rückblick und Perspektiven der Stadtentwicklung* (Dresde, ville européenne, regard en arrière et perspectives pour le développement urbain), Landeshauptstadt Dresden.

TAYLOR, F. 2004. *Dresden: Tuesday, Feb.13, 1945,* Harper Collins Publishers, New York.

WILL, T. 2000. « Rekonstruktion der europäischen Stadt? Anmerkungen zur aktuellen Diskussion in Dresden » (« Reconstruction de la ville européenne ? Remarques sur la discussion actuelle à Dresde »), dans *Atelier Neumarkt Dresden 2000.* Landeshauptstadt Dresden, p. 30-36.

WILL, T. ; SCHMIDT, E. 2001. « Vom Trugbild eines historischen Neumarktes » (« De l'image trompeuse d'une Neumarkt historique »), *Sächsiche Zeitung* 16/17.11.

http://www.neumarkt-dresden.de/

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 82.224.222.218 - 27/03/2016 10h47. © ERES